LE FRANÇAIS
A VENISE,
OPÉRA COMIQUE,
EN UN ACTE,

PAROLES DE M. JUSTIN GENSOUL;

MUSIQUE DE M. NICOLO, DE MALTHE.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Impérial de l'Opéra Comique, par les Comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur et Roi, le 14 Juin 1813.

PRIX, 1 fr. 25 c.

A PARIS,

Chez M.me MASSON, Libraire-Editeur de Pièces de Théâtre, rue de l'Echelle, N.° 10.

De l'Imprimerie d'ABEL LANOE, rue de la Harpe, n.° 78.

1813.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
S.-ELME, jeune officier français,	M. PAUL.
DONA MARIA, jeune veuve,	Mad. PAUL-MICHU.
DONA ELVIRE, sœur de Don FÉLIX,	Mad. BELMONT.
FELIX, amant de DONA MARIA,	M. DARANCOURT.
ROSINE, suivante de DONA MARIA,	Mad. BOULANGER.

La Scène est à Venise, chez DONA MARIA.

Digitized by Google

LE FRANÇAIS A VENISE,

OPÉRA COMIQUE,

EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un salon ; à gauche, est l'appartement de DONA MARIA ; *et à droite, celui de* DONA ELVIRE.

SCENE PREMIÈRE.

MARIA, ELVIRE, ROSINE. (*Elles sont occupées à visiter des cartons.*)

ELVIRE.

Voilà des bijoux du meilleur goût : conviens qu'on n'est pas plus galant que mon frère.

MARIA.

Sans doute ; mais il n'arrive pas. Qui peut le retenir encore après trois mois d'absence ?

ELVIRE.

Il sera ici demain, aujourd'hui peut-être ; ces présens

Digitized by Google

l'annoncent assez. Tout est prêt pour votre mariage. Mon frère t'adore, et moi, depuis huit jours que je suis établie chez toi, je n'aspire qu'au moment où je pourrai te donner l'heureux titre de sœur.

MARIA.

Je tremble que l'absence n'ait changé son cœur !

ELVIRE.

Sois tranquille ; tu le verras revenir comme il est parti, l'amant le plus épris et le plus jaloux de Venise. —Oh ! le joli collier ; que je te l'essaie !

MARIA.

Que tu es folle !

ROSINE, *visitant les cartons.*

A propos, Madame, tous ces apprêts de noce ne vous font-ils pas soupirer quelquefois.

ELVIRE, *avec un soupir.*

Moi ! je ne soupire plus....

ROSINE.

C'est qu'une jeune veuve comme vous, a bien de la peine à se défendre de certains souvenirs. Mon dieu ! qu'est-ce donc que cela ? un chapeau ! ah ! quelle horreur !

MARIA.

C'est la dernière mode.

ROSINE.

La dernière mode ?... C'est fort joli.

(*Visitant les cartons.*)

De la musique ! des romances ! *L'amour français !*

ELVIRE.

L'amour français ! C'est celui que je préfère.

ROSINE.

Je connais ces couplets.

Digitized by Google

ELVIRE.

Tu les connais ! Tu vas nous les chanter.

ROSINE.

Eh pourquoi pas, Madame ?

ELVIRE, *souriant.*

Je suis curieuse de t'entendre.

ROSINE, *s'accompagnant avec une guitare.*

Ier COUPLET.

Vif, étourdi, d'humeur légère,
Le premier jour vouloir charmer ;
Mais étudier l'art de plaire
Bien plus encor que l'art d'aimer ;
Trahir par une ardeur nouvelle
Des sermens qu'à peine il a faits ;
Au plaisir seul rester fidèle ;
Voilà, voilà l'amour français.

Ensemble.

Voilà, voilà l'amour français.

ROSINE.

IIe COUPLET.

Aimer et dire qu'il adore ;
Mais léger, toujours indiscret,
Souvent au rival qu'il ignore
Aller confier son secret ;
Dans les bras mêmes de sa belle
Rêver à de nouveaux succès ;
Mais, s'il le faut, mourir pour elle,
Voilà, voilà l'amour français.

Ensemble.

Voilà, voilà l'amour français.

(*Pendant le refrain, on entend, du côté de la croisée, un violon qui accompagne.*)

ROSINE.

Quelqu'un accompagne, je pense.

Ensemble.

Faisons silence,
Ecoutons bien. Paix ! paix !

ELVIRE.

Je n'entends rien. Achève les couplets.

Digitized by Google

ROSINE.

III.e Couplet.

Aimer souvent avec délire ;
Avec feu peindre son ardeur,
Et chanter gaiment sur sa lyre,
L'amour, sa belle et son bonheur ;
Mais si la voix de la Victoire
L'appèle à de nouveaux succès,
Immoler l'amour à la gloire,
Voilà, voilà l'amour français.

Ensemble.

Voilà, voilà l'amour français.

(*On entend encore l'accompagnement.*)

ROSINE.

Pour cette fois, vous me croirez, j'espère ;
Entendez-vous ? on redit le refrain,
Et le son part du pavillon voisin.

ELVIRE.

Quel est donc ce mystère ?

MARIA.

Et pourquoi du mystère ?
Le hasard seul a fait cela.

ELVIRE, *à part.*

Moi, j'y soupçonne du mystère ;
Le hasard n'a point fait cela.

ROSINE, *à part.*

O ciel ! serait-ce lui ? que faire ?
Bientôt tout se découvrira.

ELVIRE.

Sais-tu bien que voilà un petit concert charmant ? Mais quel est ce violon mystérieux ? Je ne l'avais pas encore entendu.

ROSINE, *ouvrant la fenêtre.*

Je vais voir cela, Madame.

MARIA.

N'en faites rien, Rosine. Je me doute que c'est quelqu'étourdi qui cherche à se faire remarquer, et je n'aime pas ces manières-là.

Digitized by Google

ROSINE.

Madame est un peu sévère ; mais elle a raison. (*Fermant la fenêtre.*) Il est dangereux d'écouter, et l'amour entre souvent par la fenêtre.

MARIA, *à Rosine.*

Tu prendras ces cartons, et tu les porteras dans ma chambre. (*A Elvire.*) Nous allons essayer ces robes, n'est-ce pas ?

ELVIRE.

Volontiers. (*A part.*) Ce violon annonce quelque chose ; je saurai ce que c'est.

ROSINE, *à part.*

Et moi aussi.

(*Elvire et Dona Maria entrent chez elles.*)

SCÈNE II.

ROSINE.

Elles sont loin ; voyons. Serait-il bien capable ? (*Ouvrant la fenêtre.*) Oh ciel ! c'est lui. Il me fait des signes... Mais voyez donc si l'on est hardi comme cela ?

SCÈNE III.

ROSINE, ELVIRE.

ELVIRE.

Viens-tu, Rosine ?

ROSINE, *toujours à la fenêtre.*

Allez-vous en, ou vous allez tout perdre.

ELVIRE.

Que fais-tu là ? Tu parlais à quelqu'un.

ROSINE.

O ciel !

Digitized by Google

ELVIRE.

Je vois ce que c'est. Mademoiselle Rosine a une intrigue secrète.

ROSINE.

Moi, Madame ! J'en suis incapable.

ELVIRE.

Quel est donc ce mystère ? Je veux le savoir.

ROSINE.

Ah Madame ! si vous me promettiez de me pardonner, je vous confierais un secret... qui me pèse beaucoup. C'est une chose terrible qu'un secret !

ELVIRE.

Parle ; je te promets tout.

ROSINE.

Eh bien ! vous saurez d'abord que la personne qui habite le petit pavillon est un jeune officier français.

ELVIRE, *vivement.*

On le nomme ?...

ROSINE.

Monsieur de S.-Elme.

ELVIRE.

Monsieur de S.-Elme ! (*à part*) C'est lui ! et moi qui l'accusais de m'avoir oubliée !

ROSINE.

Le connaîtriez-vous ?

ELVIRE.

Je l'ai vu plusieurs fois pendant mon séjour à Naples. Mon frère m'a dit qu'il le connaissait.

ROSINE.

Le seigneur Félix ? Ah ! Madame, apprenez que ce jeune Français est amoureux.

Digitized by Google

ELVIRE, *souriant.*

Je le sais.

ROSINE.

De Dona Maria.

ELVIRE.

Maria !

ROSINE.

Il ne l'a vue qu'une fois ou deux à la promenade, et cela a suffi pour allumer dans son cœur la passion la plus folle, la plus extravagante.

ELVIRE.

Le perfide ! Ah Rosine, tu viens de me déchirer le cœur !

ROSINE.

Comment donc ?

ELVIRE.

L'ingrat m'a juré cent fois qu'il m'adorait ?

ROSINE.

Se pourrait-il ?

ELVIRE.

Je l'ai vu s'éloigner de moi au désespoir, et voilà qu'il m'oublie, qu'il cherche à plaire à une autre.

ROSINE.

C'est affreux, Madame ; on ne voit que cela aujourd'hui : mais c'est notre faute ; on ne devrait jamais aimer de pareils étourdis.

ELVIRE.

Je ne l'aime point ; oh ! non, sans doute : n'allez pas vous imaginer cela.

ROSINE.

Je le vois bien.

ELVIRE.

Mais sa conduite n'en est pas moins indigne.

Digitized by Google

ROSINE.

Je suis plus furieuse que vous. Si vous saviez dans quel embarras je me trouve !

ELVIRE.

Voyons ; achève donc.

ROSINE.

Voici quelques jours que cet officier vint me prier de l'introduire ici. Il me glissa dans la main une bourse d'or...

ELVIRE.

Comment ? il osa !...

ROSINE.

Oui, Madame, il osa.... Mais c'était avec une grâce, une sensibilité qui me touchèrent le cœur.

ELVIRE.

Après.

ROSINE.

Voyant qu'il se désespérait, je lui dis, pour le calmer seulement, qu'il ne pouvait voir ma maîtresse ; mais qu'elle m'avait parlé de lui d'une manière fort agréable.

ELVIRE.

Fort bien. Voilà un étourdi qui se croit aimé.

ROSINE.

J'eus tort ; mais cela lui fit tant de plaisir ! C'est ainsi qu'avec un bon cœur et de la reconnaissance, je me suis engagée dans une intrigue où je ne voyais qu'une plaisanterie, et le plaisir d'obliger, à peu de frais, un cavalier si généreux, et qui me priait d'une voix si tendre !

ELVIRE.

D'une voix si tendre !... A merveille, Mademoiselle. Ainsi, vous n'avez pas craint de nourrir sa folle passion, et de compromettre votre maîtresse. Cela est affreux, et vous mériteriez.

ROSINE.

Je vous en supplie, ne parlez de ceci à personne. Je

Digitized by Google

vous promets d'éconduire Monsieur de S.-Elme, et de la bonne manière : j'y suis plus intéressée que vous. Je tremble que le seigneur Félix, en arrivant ici, ne découvre cette intrigue. Il est si jaloux, si emporté ! Je serais perdue.

ELVIRE.

Sans doute. Mon frère peut concevoir les soupçons les plus offensans pour Dona Maria. Allez trouver Monsieur de S.-Elme, et faites-lui sentir toute l'horreur de sa conduite. Dites-lui bien...

ROSINE.

Je lui dirai que vous êtes indignée de sa perfidie, et que jamais....

ELVIRE.

Gardez-vous en bien. Est-ce que je songe à lui ? Je vous défends de me nommer. Je serais au désespoir qu'il me sût à Venise. Je vous laisse ; pensez à ce que je vous ai dit. Je veux l'oublier ou le confondre.

(*Elle entre chez elle.*)

SCÈNE IV.

ROSINE.

La rencontre est piquante ! Retrouver un amant, et recevoir la confidence de ses nouvelles amours ! Voilà de quoi le faire détester, ou adorer peut-être. Nous sommes si singulières !

SCÈNE V.

ROSINE, S.-ELME.

S.-ELME, *derrière le théâtre.*

C'est bon, Rosine m'annoncera.

ROSINE.

Qu'entends-je ? c'est la voix de Monsieur de S.-Elme.

Digitized by Google

S.-ELME.

Te voilà, Rosine ! Je suis dans un ravissement que je ne puis t'exprimer ! C'est sans doute ta maîtresse qui chantait tout-à-l'heure. Il n'y a qu'elle qui puisse avoir une voix aussi délicieuse !

ROSINE.

Vous êtes connaisseur, Monsieur. Mais y pensez-vous de vous présenter ici de cette manière ? Quel prétexte pouvez-vous prendre ?

S.-ELME.

Enfant ! j'en ai mille. D'abord, comme voisin, je puis rendre une visite. Ensuite, on fait de la musique ici : je joue du violon. Ta maîtresse aime sans doute les beaux-arts ; je peins comme un ange ! les belles-lettres ; je suis poëte, et philosophe dans l'occasion. Enfin, annonce-moi ; je serai tout ce qu'on voudra.

ROSINE, *à part.*

On n'est pas décidé comme cela. (*haut.*) Monsieur, faites-moi tous les reproches que vous voudrez ; mais je dois vous prévenir qu'il y a des obstacles insurmontables.

S.-ELME.

Laisse donc... Je ne crois pas aux obstacles insurmontables.

ROSINE.

Je vous jure qu'il m'est impossible...

S.-ELME.

Impossible ? Regarde donc, Rosine, la jolie bague ! comme elle siérait à cette main blanche. Il ne faut pour cela que m'ouvrir cette porte.

ROSINE.

Mais encore une fois...

S.-ELME, *lui montrant la bague.*

Regarde quel éclat ?

Digitized by Google

ROSINE.

Ah, mon dieu !

S.-ELME.

Un brillant superbe.

ROSINE.

Quel homme vous êtes ! en vérité (*prenant la bague*) on ne peut rien vous refuser.

S.-ELME.

A propos ; n'ai-je pas aperçu avec toi une femme au moment où tu fermais la fenêtre ?

ROSINE.

C'est une jeune veuve, une amie de madame qui est ici depuis quelques jours.

S.-ELME.

Est-elle jolie ?

ROSINE.

Sans doute.

S.-ELME.

Tu es charmante ! et elle se nomme....

ROSINE.

Elle se nomme... On m'a défendu de parler, et je suis discrète.

S.-ELME.

Ah ! friponne ! Si j'avais encore une bague !... mais n'importe. Je ne veux parler qu'à ta belle maîtresse. Dépêche-toi, et songe que je t'attends.

ROSINE.

Soyez tranquille. (*à part.*) Je vais lui préparer une réception dont il se rappèlera.

(*Elle entre chez dona Maria.*)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

S.-ELME.

Voilà une aventure qui promet. Jusqu'ici je n'ai fait que jouer avec l'amour, je vais apprendre à soupirer à Venise. — Cependant je ne puis m'empêcher de songer à Elvire. Je la regrette chaque jour ; je l'ai tant aimée !.... Je l'aime encore ! — Mais Rosine ne vient pas. Je brûle de voir Maria. — J'entends du bruit. Allons, c'est quelque importun qui vient déranger mon tête-à-tête.

SCÈNE VII.

S.-ELME, FÉLIX.

S.-ELME.

Que vois-je ? le seigneur Félix !

FÉLIX.

Vous ici, mon ami ?

S.-ELME.

Je suis ravi de vous voir.

FÉLIX, *à part.*

Que vient-il faire ici ?

S.-ELME.

Voilà une rencontre à laquelle je ne m'attendais guère.

FÉLIX.

Ni moi non plus.

S.-ELME.

Il paraît que vous connaissez ces dames.

FÉLIX.

Si je les connais ! je suis....

Digitized by Google

S.-ELME.

Leur voisin, peut-être; c'est comme moi.

FÉLIX.

Ah! vous êtes leur voisin?

S.-ELME.

Oui, mon ami. Mais je vous retiens peut-être malgré vous. Vous devez être impatient de les voir?

FÉLIX.

Oh! très-impatient, je vous jure.

S.-ELME.

C'est tout simple, elles sont charmantes. Auriez-vous des lettres de recommandation.

FÉLIX.

Des lettres! je pense que cela n'est pas nécessaire.

S.-ELME.

A la bonne heure. Sans cela, je vous aurais présenté.

FÉLIX.

Vous? mais vous connaissez donc très-particulièrement?....

S.-ELME.

Pas du tout.

FÉLIX.

Il me semble cependant....

S.-ELME.

C'est une aventure assez singulière, une rencontre imprévue, enfin le premier chapitre d'un roman. Vous êtes mon ami; je vous raconterai tout cela.

FÉLIX.

Je m'y intéresse vivement.

S.-ELME.

C'est trop aimable. Je crains cependant que le rôle de confident ne vous ennuie.

Digitized by Google

FÉLIX.

Il peut quelquefois être très-piquant. (*à part.*) J'ai peine à cacher mon trouble.

S.-ELME.

Il me vient une idée charmante. Vous allez trouver ici deux jeunes veuves très-aimables. J'adore l'une ; faites la cour à l'autre. On aime toujours une jolie femme quand on veut. Je parlerai pour vous ; vous me servirez de votre côté. Vous concevez ce qu'une pareille liaison peut avoir de délicieux ; c'est l'amour dans les bras de l'amitié. Vous acceptez ? Nous voilà compagnons d'amour et de plaisir.

FÉLIX, *à part.*

O tourment ! est-ce ma sœur, ou dona Maria qu'il aime ?

S.-ELME.

Vous ne pouviez venir plus à propos.

FÉLIX.

En effet ; mais dites-moi quelle est celle des deux ?...

S.-ELME.

Je vous la ferai connaître.

FÉLIX.

Mais encore.

S.-ELME.

Celle que j'aime....

FÉLIX.

Eh bien ?

S.-ELME.

C'est... (*Dona Maria sort de son appartement.*) La voilà.

FÉLIX.

Ciel ! dona Maria !

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

Les mêmes, MARIA; ROSINE.

QUATUOR.

FÉLIX.

Quoi! c'est l'objet qui sait vous plaire?

S.-ELME.

Oui, c'est l'objet qui sait me plaire.

FÉLIX.

Et sans doute l'on vous préfère?

S.-ELME.

Oui, mon ami, l'on me préfère.
Concevez-vous tout mon bonheur?

FÉLIX.

Le désespoir est dans mon cœur.

Ensemble.

S.-ELME.

Le plaisir fait battre mon cœur;
Mon ami, voilà comme on aime.

FÉLIX.

O perfidie, ô trouble extrême!
Le désespoir est dans mon cœur.

MARIA.

Ciel! don Félix, celui que j'aime!
Le plaisir fait battre mon cœur.

ROSINE.

O ciel! c'est don Félix lui-même!
La crainte fait battre mon cœur.

S.-ELME, *saluant dona Maria.*

Madame...

MARIA.

Eh quoi! donc Félix, vous ici?

S.-ELME.

Lui-même, mon meilleur ami.

(*Il le présente à dona Maria.*)

FÉLIX.

Je vois quelle est votre surprise.
Vous ne vous doutiez pas de me trouver ici?

Digitized by Google

MARIA.

Cher Félix!

S.-ELME, *à part.*

Cher Félix! ô ciel! quelle méprise;
Je devine, c'est un amant.
J'ai bien choisi mon confident.

MARIA.

Son trouble augmente en me voyant;
D'où vient le courroux qu'il ressent?

ROSINE.

Il aura parlé, l'imprudent!
C'est bien choisir son confident.

FÉLIX.

Mon trouble augmente en la voyant,
J'ai peine à cacher mon tourment.

MARIA.

Après une aussi longue absence,
D'où vient cette froideur?

FÉLIX.

Une aussi longue absence
A dû déchirer votre cœur.
Heureuse que Monsieur, par sa douce éloquence,
Ait su calmer votre douleur.

MARIA.

Expliquez-vous.

FÉLIX.

Quelle assurance!

S.-ELME.

Expliquons-nous. (*A part.*) Quelle imprudence!

Ensemble.

FÉLIX.
M'entendez-vous?

MARIA.
Expliquez-vous.

S.-ELME et ROSINE.
Expliquons-nous.

Digitized by Google

FÉLIX.

Plus de feinte; j'ai lu dans ce cœur qui m'outrage,
Mais ma fierté saura vous prévenir,
Je romps les nœuds qui devaient nous unir.

MARIA.

Ciel!

S.-ELME.

Quel embarras!

MARIA.

Quel outrage!

FÉLIX.

Perfide!

MARIA.

Ingrat!

FELIX.

Allez, je vous rends votre foi.

MARIA.

O ciel!

FÉLIX.

Ainsi que vous, je saurai....

MARIA.

Laissez-moi,
Ingrat!

FELIX.

Perfide!

MARIA.

Laissez-moi!

Ensemble.

Ah! quel tourment! mon cœur se brise;
Ma douleur éclate à ses yeux;
Mais il m'outrage, il me méprise;
C'en est fait, je romps tous nos nœuds.

FÉLIX.

Ah quel tourment! mon cœur se brise.
Ma douleur éclate à ses yeux;
Mais on m'outrage, on me méprise,
Pour jamais je quitte ces lieux.

S.-ELME.

Rien n'est égal à ma surprise;
Il est désolé, furieux.
Je suis confus de ma méprise;
Mais j'ai peur d'en rire à ses yeux.

ROSINE.

Rien n'est égal à ma surprise;
Il est désolé, furieux;
C'en est fait, je vois sa méprise,
Il me faudra quitter ces lieux.

(FELIX *sort, et* MARIA *rentre chez elle.*)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

S.-ELME, ROSINE.

S.-ELME, *riant.*

Eh bien ! Rosine, que dis-tu de la reconnaissance?

ROSINE.

Je suis toute tremblante ! Vous avez parlé au seigneur Félix !....

S.-ELME.

Je l'avoue; mais c'est sa faute. Il m'a questionné avec une indiscrétion vraiment impardonnable.

ROSINE.

J'espère bien que maintenant vous renoncerez à tout. Vous voyez que Madame est prête à se marier.

S.-ELME.

En ce cas, je n'ai pas un moment à perdre.

ROSINE.

Faire tant de folies pour une femme que sans doute vous n'aimez pas.

S.-ELME.

Je l'adore !

ROSINE.

Eh bien, Monsieur, ne l'adorez plus, faites-moi ce plaisir.

S.-ELME.

Impossible; mon cœur est donné; et puisque j'ai le bonheur de plaire.....

ROSINE.

Cela n'est pas... Il faut tout vous dire; Madame aime le seigneur Félix, et jamais je ne lui ai parlé de vous.

S.-ELME.

Ah friponne ! tu te jouais donc de moi? ou peut-être

Digitized by Google

tu me trompes maintenant. Décidément je parlerai à dona Maria.

ROSINE.

Ayez pitié de moi, Monsieur : on va me chasser au premier mot que vous direz. Je suis inconsolable.

S.-ELME.

Sois tranquille, je te consolerai ; mais achève de me servir. Je vais écrire à dona Maria pour lui demander un moment d'entretien ; tu lui porteras ma lettre.

ROSINE.

Une lettre ! volontiers, Monsieur. (*à part*) Je ferai moi-même la réponse. A la fin, je respire ! (*haut.*) Vous allez l'écrire chez vous ?

S.-ELME.

Ici. (*Il s'assied près d'une table, et écrit.*)

ROSINE.

Le voilà établi. Dépêchez-vous du moins : je tremble qu'on ne nous surprenne.

S.-ELME, *achevant d'écrire.*

» Vous jurer un amour qui ne finira qu'avec ma vie. »

ROSINE.

En voilà beaucoup trop.

S.-ELME.

Tiens : tu m'enverras sur-le-champ la réponse. Étourdi ! j'ai oublié l'adresse. Donne.

ROSINE.

Cela n'est pas nécessaire. Allez-vous en.

S.-ELME.

Je pars : mais dis-lui bien que je l'adore, et que jamais... (*On entend un prélude de harpe dans l'appartement d'Elvire.*) Qu'entends-je ? C'est sans doute l'étrangère mystérieuse. Jolie, et des talens ! Voilà qui me charme. Je reste, et j'écoute.

Digitized by Google

ROSINE.

Allons, je ne m'en débarrasserai jamais.

ELVIRE, *dans son appartement.*

ROMANCE.

I.re Couplet.

Vous qui croyez à la constance,
Tendres amans,
Craignez les dangers de l'absence
Et ses tourmens.
C'est sur le sable que l'on trace
Serment d'amour,
En passant le zéphir l'efface
Le même jour.

S.-ELME.

Qu'ai-je entendu ! cette voix, ces accens me rappèlent des souvenirs... paix !

ELVIRE.

II.e Couplet.

Le cœur s'enflamme, et l'on s'adore
Dans un instant;
Mais un amant plus vite encore
Est inconstant.
Pour le prévenir, il faut prendre
Un autre amour;
Souvent c'est trop tard que d'attendre
La fin du jour.

S.-ELME.

Je ne puis en douter; c'est Elvire ! oh bonheur ! mais comment est-elle ici ? Quel heureux hasard a pu me la rendre ? Réponds-moi donc, Rosine.

ROSINE.

Je vous écoute, et j'admire avec quelle facilité vous vous enflammez. Vous avez une sensibilité inépuisable; il y en a pour tout le monde.

S.-ELME.

Je n'éprouvai jamais d'émotion pareille ! L'absence n'avait pu l'effacer de mon cœur... Le son de sa voix a retenti là !... J'ai senti se rallumer tous mes feux.

(*On sonne de l'appartement d'Elvire.*)

Digitized by Google

ROSINE.

On m'appelle.

S.-ELME.

Tu vas la voir ! que tu es heureuse ! Dis-lui que je viens de l'entendre, que je l'adore, et....

ROSINE.

Y pensez-vous? et dona Maria ?

S.-ELME.

C'est Elvire que j'aime !

ROSINE.

En vérité ! (*le ramenant sur le devant de la scène.*) En êtes-vous bien sûr ?

S.-ELME.

Je te jure...

ROSINE.

Eh bien, aimez-la : mais, je vous en supplie, n'aimez qu'elle pendant quelques jours, si vous le pouvez.

S.-ELME.

Oh toute ma vie !

ROSINE.

Et le billet pour dona Maria, qu'en ferai-je, Monsieur ?

S.-ELME.

Donne : je ne pense qu'à Elvire.

ROSINE.

C'est dommage. Cette lettre était si tendre ! on n'y aurait pas résisté.

S.-ELME.

En effet. Excellente idée ! Les momens sont précieux : porte-la à Elvire.

ROSINE.

Comment donc ?

S.-ELME.

Je parle de mon amour. Je demande un rendez-vous :

Digitized by Google

c'est-là précisément ce que j'ai besoin de lui dire. Je vais y mettre son nom. (*Il s'approche de la table, et écrit.*)

ROSINE.

Le même billet pour deux maîtresses ! voilà qui est expéditif et commode. Cet usage doit être assez à la mode en France. On écrit à vingt beautés qu'on les adore; c'est toujours le même billet ; on ne fait que changer l'adresse.

S.-ELME, *lui donnant le billet.*

Tiens : mais je crois l'entendre. Elle vient ! moment délicieux !

SCÈNE X.

Les Précédens, ELVIRE.

ELVIRE.

Voici un quart d'heure que je vous appelle. (*Appercevant S.-Elme.*) O ciel ! c'est vous, Monsieur ?

S.-ELME.

Oui, Madame. Vous voyez un amant au comble de la joie. Après une séparation aussi cruelle, je vous retrouve enfin. Concevez-vous l'excès de mon bonheur ?

ELVIRE.

J'ai été surprise, Monsieur, extrêmement surprise de vous voir ; mais ce que j'entends m'étonne davantage. Je ne croyais pas que vous dussiez être si satisfait de me trouver ici.

S.-ELME.

Pensez-vous que j'aie pu vous oublier ? ce cœur n'a jamais cessé d'être à vous.

ROSINE, *bas.*

Osez-vous dire cela ?

S.-ELME, *bas.*

Tais-toi.

Digitized by Google

ELVIRE.

Et c'est pour m'assurer de votre constance que vous veniez chez dona Maria?

ROSINE, *bas.*

Tirez-vous de là.

S.-ELME.

Cela pourrait être, Madame.

ELVIRE.

Cela est certain. Rosine m'en a fait confidence.

S.-ELME.

Eh! je devine; mais qu'importe ce qu'elle a pu vous dire? est-ce à elle que j'aurais été confier mon secret?

ROSINE.

Oh! Monsieur est trop discret pour cela.

S.-ELME.

Vous habitez depuis quelques jours avec votre amie: je le savais. Dès-lors, j'ai pu chercher à m'introduire ici. Cela n'est-il pas vraisemblable? J'ai pu feindre également de rendre des soins à votre amie, et tromper Rosine elle-même, afin de m'ouvrir un accès jusqu'à vous. Que trouvez-vous de blâmable dans cette conduite? N'est-elle pas délicate, naturelle? Et pourquoi n'y croiriez-vous pas? Vos doutes ne prouvent que votre injustice, et il faut tout mon amour pour que je puisse vous les pardonner.

ELVIRE.

Ainsi, Monsieur, c'est pour moi que vous êtes ici?

S.-ELME.

Je puis vous en convaincre. Rosine a dans ses mains un billet qu'elle devait vous remettre.

ELVIRE.

A moi?

Digitized by Google

S.-ELME.

Oui, Madame. Allons donc, Rosine, donne mon billet à Madame.

ROSINE, *interdite.*

Votre billet?

S.-ELME.

Sans doute. (*Le prenant des mains de Rosine, et le donnant à Elvire.*) Le voilà.

ELVIRE, *lisant l'adresse.*

En effet.

ROSINE, *à part.*

Oh, le mauvais sujet!

S.-ELME.

Lisez, Madame.

ELVIRE, *lisant.*

« Je n'ai pu vous voir sans vous aimer. Tout ce que « j'ai fait pour me rapprocher de vous a dû vous le « prouver.

S.-ELME.

Vous voyez, Madame.

ELVIRE.

« Ne m'enlevez pas tout espoir, et permettez à l'a- « mant le plus tendre de venir jurer à vos pieds un « amour qui ne finira qu'avec sa vie. ».

S.-ELME.

Eh bien! Madame.

ELVIRE.

Je ne puis concevoir ce que tout ceci veut dire; mais ce que je sais du moins, c'est que vous êtes le plus ingrat et le plus perfide des hommes.

S.-ELME.

Moi, Madame? Ainsi que vous je pourrais douter de

Digitized by Google

votre constance, et cependant me voyez-vous concevoir le moindre soupçon? c'est que j'ai plus d'amour que vous, et surtout plus de confiance. N'empoisonnez donc pas plus long-tems la joie que j'éprouve. Livrez-moi cette main chérie qui seule peut m'offrir le bonheur. Ne détournez plus de moi ces yeux charmans où j'ai lu tant de fois le trouble de votre âme. Elvire! que ne pouvez-vous lire dans mon cœur. Jamais vous ne me parûtes si belle, jamais je n'eus tant d'amour.

ELVIRE.

Voilà avec quel langage vous m'avez trompée! Laissez-moi! Je ne veux plus vous voir. Je vais chez Maria. Je l'instruirai de tout, et, si j'étais assez faible pour vous excuser, sa présence me donnera des armes contre vous.

SCÈNE XI.

S.-ELME, ROSINE.

S.-ELME.

Elle me fuit, et avec la pensée que je suis infidèle.

ROSINE.

Quelle injustice!

S.-ELME.

J'ai eu tort. Je devais lui tout avouer; si elle m'aime encore, elle m'aurait pardonné. Rosine, il faut que je la voie; je meurs si je la perds.

ROSINE.

Savez-vous bien que vous dites cela avec un air de vérité qui me tromperait moi-même?

S.-ELME.

Tu peux y croire. Ce que j'ai éprouvé pour Maria n'était qu'un feu léger, le délire d'un moment; mais Elvire! c'est l'amour avec toute son ivresse, une passion sérieuse.

Digitized by Google

ROSINE.

Vous me faites rire.

S.-ELME.

Va la trouver. Dis-lui que mon cœur ne fut point coupable ; que je lui demande en grâce de lui parler un moment. Va, Rosine, je t'en supplie.

ROSINE.

Allons, je l'essaierai ; mais je ne réponds pas de réussir.

S.-ELME.

N'oublie rien pour l'intéresser. Parle-lui de mon amour, de ma constance. Répète-lui surtout...

ROSINE.

Il suffit. Je lui dirai.... tout ce que vous m'aviez chargé de dire à dona Maria.

SCÈNE XII.

S.-ELME, *seul.*

J'ai peine à revenir de mon émotion. La présence d'Elvire a fait sur moi une impression !... Mais quelle rencontre ! Se trouver là précisément au moment où je commençais.... Dona Maria est si belle ! Oui, sans doute elle est si belle, qu'un moment d'erreur est bien pardonnable. De quoi peut-on m'accuser ? de légèreté, d'étourderie ? Je ne m'en défends pas.

RONDEAU.

Vous dont souvent je lassai l'indulgence,
Sexe charmant, pouvez-vous me blâmer ?
Vos attraits seuls font naître l'inconstance ;
Cessez de plaire et je cesse d'aimer.

Bientôt je vais revoir ma belle,
Heureux moment ; mais je prévois
Qu'on va me donner à la fois
Les noms d'ingrat et d'infidèle ;
Alors, pour fléchir la cruelle,
A ses genoux je gémirai,
Soupirerai,
Et, s'il le faut.... je pleurerai.

Vous dont souvent je lassai l'indulgence, etc., etc.

Digitized by Google

Aimons avec délicatesse ;
Mais jamais de tristesse,
Point de fadeur,
Point de langueur.
L'amour qui charme notre vie,
Pour guide a choisi la folie.
Conservons donc notre gaieté ;
Et, pour mieux plaire à la beauté,
Imitons sa coquetterie,
Et surtout sa légèreté.

Vous dont souvent je lassai l'indulgence,
Sexe charmant, pouvez-vous me blâmer ?
Vos attraits seuls font naître l'inconstance ;
Cessez de plaire et je cesse d'aimer.

SCÈNE XIII.

S.-ELME, ROSINE.

ROSINE.

Excellente nouvelle, Monsieur ! Je viens de parler à Dona Elvire.

S.-ELME.

Eh bien ?

ROSINE.

Elle vous défend de reparaître ici.

S.-ELME.

Que dis-tu ?

ROSINE.

Elle vous déteste ! Cependant comme elle craint que vous en doutiez, elle est bien aise de vous le dire elle-même. Je vous préviens donc que bientôt elle se promènera sur la petite terrasse qui donne sur le jardin. Elle vous ordonne de vous y rendre.

S.-ELME.

O bonheur ! elle consent à m'entendre ; je suis pardonné !

ROSINE.

Retournez chez vous. Je pincerai de la guitare, pour vous prévenir du moment du rendez-vous.

Digitized by Google

S.-ELME.

Il suffit. Va, Rosine, je te paierai bien une aussi bonne nouvelle. Il faut que je t'embrasse.

ROSINE.

Me voilà bien payée! Je vous préviens au moins que cela ne compte pas. (*Elle sort.*)

SCÈNE XIV.

S.-ELME, *seul.*

Je la reverrai! Cette promesse me rend toutes mes espérances. Faisons ce que Rosine m'a dit. Courons chez moi attendre l'heureux signal.

SCÈNE XV.

S.-ELME, FÉLIX.

FÉLIX, *au fond du théâtre.*

(*à part*) S.-Elme! j'étais sûr de le trouver ici.

S.-ELME.

Eh arrivez donc, mon cher Félix. Vous venez chercher votre infidèle, pour la confondre, l'accabler de reproches : c'est bien d'un jaloux. Rassurez-vous; nous sommes les meilleurs amis du monde.

FÉLIX.

Monsieur!

S.-ELME.

En vérité, vous croyez que je cherche à vous enlever le cœur de dona Maria? Eh bien, mon ami, vous vous trompez.

FÉLIX.

Comment, Monsieur, après ce que vous m'avez dit! Est-ce une plaisanterie?

S.-ELME.

J'avoue que cela doit vous paraître un peu singulier; rien n'est plus vrai cependant. Je viens de retrouver une

Digitized by Google

femme charmante qui a fait sur mon cœur l'impression la plus profonde, et décidément c'est elle que j'aime.

FÉLIX.

Décidément? cela est fort heureux.

S.-ELME.

J'en perds la tête! Pour achever de dissiper vos inquiétudes, je vous dirai, sous le sceau du secret, que j'ai tout lieu de croire qu'on partage mon amour; on m'a déjà accordé un rendez-vous.

FÉLIX.

A la première entrevue? Je ne pense pas qu'on doive vous féliciter d'une bonne fortune pareille.

S.-ELME, *avec dignité.*

Monsieur, celle que j'aime est digne de tous les respects.

FÉLIX, *souriant.*

Oh! je le crois.

S.-ELME.

Et vous changeriez de langage, si vous connaissiez dona Elvire.

FÉLIX, *à part.*

Ma sœur! (*Haut.*) Monsieur, êtes-vous bien sûr de ce que vous dites.

S.-ELME.

Mais il me semble....

FÉLIX.

Cela n'est pas.

S.-ELME.

Vous oubliez à qui vous parlez.

FÉLIX.

Tout ce que je viens d'entendre me donne assez le droit de concevoir des doutes. Peut-être êtes-vous encore mon rival, et à ce titre je vous défie. Si cependant il est possible, s'il est vrai que dona Elvire.... C'est encore à moi que vous en rendrez raison.

Digitized by Google

S.-ELME.

A vous! mais vous êtes donc le chevalier de toutes les belles!

FÉLIX.

Sortons, Monsieur.

S.-ELME.

Mais encore apprenez-moi....

FÉLIX.

Je vous attends.

S.-ELME.

Je ne puis me résoudre....

FÉLIX.

Vous ne pouvez vous y résoudre? Je commence à le croire.

S-ELME.

Ah! c'en est trop.

DUO.

Vous le voulez. Il faut vous satisfaire :
Dans un ami, je crains un adversaire;
Mais quand il a les armes à la main,
Il ne m'appelle pas en vain.
Sortons.

FÉLIX.

Sortons.

(*On entend le son d'une guitare.*)

S.-ELME, *à part.*

Ciel! que viens-je d'entendre!
C'est le signal du rendez-vous.
L'amour m'attend.

FÉLIX.

Me suivez-vous?

S.-ELME, *à part.*

L'honneur m'appelle; ô ciel! quel parti prendre?
Moment cruel! l'amour, l'honneur,
Tour à tour embrâsent mon cœur.

Ensemble.

S.-ELME, *à part.*

Je perds ma dernière espérance,
Si je manque le rendez-vous.

FÉLIX.

Il hésite, il balance,
Il n'échappera pas à mon juste courroux.

Digitized by Google

(On entend la guitare.)

S.-ELME.

L'amour m'attend.

FÉLIX.

Me suivez-vous ?

S.-ELME, *à part.*

L'honneur m'appelle, ô ciel ! quel parti prendre ?
Auquel des deux dois-je me rendre ?

(On entend la guitare.)

Mon cœur se trouble à des accords si doux !

(haut.)

Nous pouvons différer encore,
Dans un instant je suis à vous.

FÉLIX.

Eh ! pourquoi différer encore ?
Croyez-vous échapper à mon juste courroux ?

S. ELME.

Vous échapper ! sortons, je suis à vous.

(à part.)

Il faut te fuir, ma douce amie ;
Pardonne à ce pénible effort,
Pour toi je donnerais ma vie ;
Mais l'honneur est plus cher encore.

(haut.)

Allons, partons sans plus attendre.

(On entend la guitare.)

En vain l'amour se fait entendre,
Je n'écoute plus rien, sortons.

Ensemble.

Allons, marchons, marchons.

(Ils sortent.)

SCÈNE XVI.

ROSINE, *ouvrant la porte.*

Me serais-je trompée ? J'ai cru entendre la voix de M. de S.-Elme. Voyons s'il est encore chez lui. (*Elle ouvre la fenêtre.*) Ses croisées sont fermées. Il doit être au rendez-vous. Le voilà qui sort d'ici ; mais où va-t-il donc ?... (*Elle lui fait signe avec la main.*) Le jardin

Digitized by Google

est de ce côté,.. Que dit-il donc? il ne peut pas venir! serait-il possible? — Il ne me regarde plus, il détourne la rue... le voilà parti. (*Revenant sur le devant de la Scène.*) Est-ce un rêve? manquer un rendez-vous demandé avec tant d'instance, et que j'ai eu tant de peine à lui faire obtenir! Dona Elvire sera furieuse; et moi, Dieu sait comme on va me traiter! Allons, il faut tout croire après ce que je viens de voir..

Pauvres femmes que nous sommes,
Verrons-nous toujours les hommes
Inconstans, capricieux?
Quelle honte! quel dommage
Que souvent le plus volage
Soit le plus cher à nos yeux!

Un amant timide et tendre,
Dont la voix se fait entendre,
Le premier jour plaît d'abord,
Le second il nous endort.
Mais qu'un aimable infidèle,
Lorsque le plaisir l'appelle,
Vole à de nouveaux amours,
Au dépit on s'abandonne;
Mais, malgré tous nos discours:
Nous avons l'âme si bonne,
Si bonne,
Que nous pardonnons toujours.

Pauvres femmes que nous sommes!
Verrons-nous toujours les hommes
Inconstans, capricieux?
Quelle honte! quel dommage
Que souvent le plus volage
Soit le plus cher à nos yeux!

Quelqu'un vient, je crois. J'entends la voix du seigneur Félix. Le seigneur Félix ici! Allons-en prévenir ma maîtresse. —Ah monsieur de S.-Elme, vous paierez cher ce caprice! Qu'un amant soit jaloux, infidèle, cela se voit tous les jours : mais manquer un rendez-vous! voilà qui crie vengeance, et ce qu'on ne pardonne jamais.

(*Elle entre chez Maria.*)

SCÈNE XVII.

FELIX, S.-ELME.

S.-ELME, *à Félix.*

Oui, mon ami, vous êtes un maladroit.

Digitized by Google

FÉLIX.

Je suis confus de mon emportement.

S.-ELME.

Je vous en veux beaucoup. Si vous aviez voulu m'entendre, je serais maintenant à mon rendez-vous, et vous m'auriez épargné une égratignure au bras, qui en vérité ne vous fait pas honneur. Ne pas me tuer sur un coup pareil! cela est impardonnable. Vous deviez me traverser de part en part : je vous démontrerai cela quand vous voudrez.

FÉLIX.

Aimable ami! deux fois vous avez épargné ma vie, et deux fois, dans mon aveugle colère....

S.-ELME.

Laissons cela. J'ai su trop tard que vous étiez le frère d'Elvire : votre vie m'est devenue plus chère que la mienne. Me permettrez-vous maintenant d'aspirer à la main de votre sœur?

FÉLIX.

Je vous regarde déjà comme mon frère.

S.-ELME.

Songeons d'abord à nous réconcilier avec nos belles : la chose ne sera pas facile.

FÉLIX.

Je vais parler à dona Maria. Mes regrets et mon amour la toucheront peut-être.

S.-ELME.

Je n'en doute pas. Elle a le cœur tendre, et vous avez l'accent vraiment pathétique. Quant à moi, je m'excuserai comme je pourrai. Si l'on me gronde trop fort, je me fâcherai, et il faudra bien que l'on s'appaise.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, ROSINE.

FÉLIX.

Dona Maria est-elle chez elle?

Digitized by Google

ROSINE.

Oui, monsieur (*arrêtant don Félix*); mais elle n'est pas visible.

FÉLIX.

Pour moi?

ROSINE.

Précisément : voici un billet qu'elle m'a chargé de vous remettre.

S.-ELME.

Je tremble pour vous, mon pauvre ami! ce billet ne me présage rien de bon.

FÉLIX, *lisant.*

« Monsieur, j'ai cru un instant que je vous aimais : l'ab-»sence, et ce qui vient de se passer, m'ont convaincue »du contraire. Je vous prie de cesser des visites qui dé-»sormais ne peuvent qu'être inutiles. »

S.-ELME.

Voilà qui est clair.

FÉLIX.

Ah malheureux!

S.-ELME.

Ne vous désolez pas, mon ami. Vous vous êtes conduit comme un jaloux; on vous traite en amante courroucée : c'est dans l'ordre. Je vais voir ma chère Elvire; ensuite je ferai votre paix.

ROSINE.

Un moment, Monsieur. Voici encore un petit billet pour vous.

S.-ELME.

Ah!

ROSINE.

Lisez, Monsieur.

S.-ELME, *après un moment d'hésitation.*

Lisons. « Monsieur, j'ai cru un instant que je vous ai-» mais : l'absence, et ce qui vient de se passer »... —Tu te trompes; c'est la lettre du seigneur Félix.

Digitized by Google

ROSINE.

Point du tout. (*Lui montrant l'adresse*) Voyez votre nom.

S.-ELME.

C'est donc une circulaire ?

ROSINE.

A-peu-près. Nous n'avons fait que changer l'adresse. Vous donnez de si bons exemples qu'on ne peut que bien faire en les imitant.

S.-ELME.

On se moque de nous. (*à Rosine*) Dis-moi, je te prie...

ROSINE.

J'ai ordre de me taire.

S.-ELME.

Que je t'apprenne au moins....

ROSINE.

On m'a defendu d'écouter. Vous voilà à la porte, Messieurs : j'en suis désolée. Il vous reste cependant une ressource qu'on ne peut pas vous enlever : c'est de vous consoler ensemble. Je vous laisse pour ne pas vous gêner.

(*Elle sort*).

SCÈNE XIX.

S.-ELME, FÉLIX.

S.-ELME.

Vous l'entendez, mon cher, on nous persifle, et l'on nous congédie.

FÉLIX.

Je suis au désespoir.

S.-ELME.

Je suis piqué. Je vois qu'on veut nous faire languir, soupirer. Il n'en sera rien. Je sais aimer, mais je ne sais pas attendre.

FÉLIX.

Que prétendez-vous faire ?

Digitized by Google

S.-ELME.

Je crois voir d'ici leur surprise, leur colère : cela sera charmant ! Elles ont juré de ne jamais nous pardonner. Eh bien, mon ami, nous les épouserons aujourd'hui.

FÉLIX.

Aujourd'hui ?

S.-ELME.

Dans une heure, si vous voulez me seconder. Je connais les femmes. Malgré leur colère, je gage qu'au fond du cœur, elles soupirent après la réconciliation. Il ne faut que leur offrir un prétexte honnête ; je m'en charge.

FÉLIX.

Expliquez-vous.

S.-ELME.

Ce n'est pas encore le moment. Dans un instant, je vous ferai part de mes projets ; mais, je vous en prie, point de réflexions inutiles

FÉLIX.

Je me confie à vous. Cependant je vous préviens que je ne m'écarterai jamais du respect....

S.-ELME.

Soyez tranquille ; nous les respecterons, mais nous ferons notre bonheur, et peut-être le leur. Les femmes sont si bonnes qu'elles pardonnent toujours cela. Voici Rosine ; laissez-moi faire.

SCÈNE XX.

FÉLIX, S.-ELME, ROSINE.

ROSINE.

Encore ici, Monsieur ?

S.-ELME.

Je voulais te voir. Il faut que tu saches pour quel motif j'ai manqué le rendez-vous, et que tu dises à Elvire...

ROSINE.

Vous pouvez en charger une autre ; on vient de me donner mon congé.

Digitized by Google

S.-ELME.

Tu n'y perdras rien. Je te prends à mon service.

ROSINE.

Jolie condition!

S.-ELME.

Et pourquoi pas? je te place auprès de ma femme.

FÉLIX.

Sa femme!

ROSINE.

Est-ce que vous seriez....?

S.-ELME.

Je me marie aujourd'hui.

ROSINE.

Miséricorde! vous allez vous marier, et vous venez ici faire la cour à une autre; cela est affreux.

S.-ELME.

J'ai bien quelques torts, mais Elvire me pardonnera, j'en suis sûr.

ROSINE.

Vous pardonner! savez-vous bien qu'elle vous aime? Oui, Monsieur, elle vous aime, et voilà ce qui rend votre conduite inexcusable!

S.-ELME.

La jolie colère! je suis aimé! ô bonheur! Venez, mon cher Félix! Dans une heure vous épouserez Maria, et Elvire sera ma femme. (*Ils sortent.*)

SCÈNE XXI.

ROSINE, *seule.*

Que dit-il? Il se jouait de moi, je le vois trop. (*Allant vers l'appartement de dona Maria.*) Mesdames, mesdames, accourez, je vous prie.

SCÈNE XXII.

MARIA, ELVIRE, ROSINE.

ROSINE.

M. de S.-Elme vient de sortir d'ici.

Digitized by Google

ELVIRE.

Eh bien ! qu'a-t-il pu dire pour se justifier ?

ROSINE.

Se justifier ! Il pense bien à cela. Il prétend que dans une heure madame épousera le seigneur Félix, et que vous serez sa femme.

ELVIRE.

Il a osé dire cela ?

MARIA.

Et qu'espère-t-il faire ?

ELVIRE.

Nous épouser malgré nous ? ce serait un peu trop fort.

ROSINE.

Soyez tranquille ; on n'épouse pas une femme sans qu'elle le veuille bien. A votre place, quoiqu'il puisse arriver, je ne céderais jamais.

ELVIRE.

J'y suis bien résolue.

ROSINE.

Je vous en supplie ; unissez votre colère et vengez-vous. Je m'efforcerai de mériter mon pardon en vous secondant de toute ma malice. Guerre, guerre aux amans !

ELVIRE.

Haine à tous les hommes !

ROSINE.

Non pas, s'il vous plaît. Il vaut mieux jurer de les les tourmenter : ce serment est plus facile à tenir.

TRIO.

ROSINE.

On se rit de notre colère.
A ces messieurs prouvons enfin
Que nous avons du caractère.
Soutenons l'honneur féminin.

MARIA et ELVIRE.

Oh ! nous aurons du caractère.

Digitized by Google

ROSINE.

A vos pieds ils viendront gémir.
Voilà l'instant de la vengeance.
Songez-y bien : point d'indulgence ;
Sans pitié faites-les languir.

ELVIRE.

Brûler.

ROSINE.

Sécher.

MARIA.

Gémir.

ROSINE.

Mourir.

Ah! quel plaisir, lorsque j'y pense!
A vos pieds je les vois gémir.

ELVIRE.

Brûler.

ROSINE.

Sécher.

MARIA.

Gémir.

ROSINE.

Mourir.

Allons, allons, point de faiblesse ;
Punissez-les et vengez-vous!

MARIA et ELVIRE.

Oui, j'en fais ici la promesse,
Rien ne fléchira mon courroux.

Ensemble

Punissons } les, et { vengeons-nous.
Punissez } les, et { vengez-vous.

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *à dona Maria.*

Madame, un homme, vêtu de noir, demande à vous parler. C'est, je crois, de la part de votre notaire.

MARIA.

Rosine, allez voir ce qu'on me veut. Vous direz que je ne suis pas visible.

Digitized by Google

ROSINE.

Sans doute. Nous avons bien le temps de parler à quélqu'un ! (*Elle sort.*)

SCÈNE XXIV.

ELVIRE, MARIA.

ELVIRE.

Je ne reviens pas de la hardiesse de M. de S.-Elme.

MARIA.

C'est un fou que j'excuse sans peine ; mais ton frère est impardonnable.

ELVIRE.

Oh ! je ne l'excuse pas, moi. Je me vengerai, dussé-je en souffrir plus que lui !

SCÈNE XXV.

LES MÊMES, ROSINE.

ROSINE, *accourant.*

Mesdames, on ne vous trompait pas ; c'est votre notaire qui vous envoie deux contrats de mariage.

MARIA.

A nous ?

ROSINE.

Voilà le vôtre, et celui de Madame.

ELVIRE.

Mais en vérité....

ROSINE.

Regardez.

MARIA, *lisant.*

Voilà mon nom et celui de don Félix.

ELVIRE, *lisant.*

Celui de S.-Elme.

Digitized by Google

ROSINE.

Ces Messieurs ne perdent pas de temps. Ils ont déjà signé : l'affaire est à moitié faite.

ELVIRE.

C'est une plaisanterie.

MARIA.

Faites venir la personne qui vous a remis ces contrats. Je veux....

LE DOMESTIQUE, *revenant.*

Madame, votre marchande de modes est dans l'antichambre. Elle apporte deux corbeilles de noces.

MARIA.

Encore !

ELVIRE.

Conçoit-on une pareille extravagance ?

ROSINE.

Des corbeilles ! Ah Mesdames, prenez garde à vous ! On cherche à vous séduire par tous ces apprêts de mariage. Cela fait tant de plaisir à voir !

ELVIRE.

C'est se jouer de nous.

MARIA.

Sans doute. Il faut d'abord renvoyer ces présens. Allez, Rosine.

ROSINE.

Si Madame voulait m'en dispenser ! Je n'aurai jamais le courage de renvoyer des corbeilles de noces : cela me porterait malheur.

SCÈNE XXVI.

LES MÊMES, FÉLIX.

MARIA.

C'est vous, Monsieur ?

FÉLIX.

Permettez, Madame, que je me livre à la joie que j'é-

Digitized by Google

prouve... S.-Elme vient de m'apprendre que vous aviez bien voulu me pardonner, et consentir à mon bonheur. Comment reconnaître tant de bontés !

MARIA.

Que voulez-vous dire ? Je n'ai point vu M. de S.-Elme, et jamais je ne me suis moins sentie disposée à excuser vos torts.

FÉLIX.

Ah ! Madame, voudriez-vous me désespérer ?

MARIA.

Tout ce que je vois me paraît fort extraordinaire. Je parlerai à M. de S.-Elme.

ELVIRE.

C'est lui qui est cause de tout ; j'en étais bien certaine.

ROSINE.

Le voici, Mesdames; songez à le bien recevoir.

SCÈNE XXVII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, S.-ELME.

Vous paraissez m'attendre, Mesdames. Je suis trop heureux de faire desirer ma présence.

ELVIRE.

Il est vrai, Monsieur : nous sommes très-impatientes d'apprendre ce que veulent dire ces contrats de mariage.

S.-ELME.

C'est moi qui viens de passer chez le notaire.

MARIA.

Et les deux corbeilles de noce ?

S.-ELME.

Vous ne les avez pas encore visitées ! J'ose dire qu'elles sont charmantes : je les ai choisies moi-même.

ELVIRE.

Savez-vous bien, Monsieur, qu'on n'a jamais rien vu de plus singulier, de plus extravagant....

S.-ELME.

Au contraire, Madame. Un contrat et des présens ? on ne se marie pas sans cela.

Digitized by Google

ELVIRE.

Mais encore une fois, Monsieur, qui est-ce qui se marie ?

S.-ELME.

Nous, Madame; est-ce que vous ne le savez pas?

ROSINE.

Mais voyez donc cette assurance !

MARIA.

Cela n'est pas croyable !

ELVIRE.

Vous avez donc perdu la raison, Monsieur ?

S.-ELME.

Je ne fus jamais plus sage. Vous m'avez permis autrefois d'aspirer à votre main. Je vous retrouve; mais vous paraissez douter de mon amour. Pour vous en convaincre, je vous épouse; voilà qui est conséquent.

MARIA.

Mais, Monsieur....

S.-ELME.

Je vous entends. Madame va me parler des torts du seigneur Félix.

FÉLIX.

C'est mon ami qui les a fait naître, et son aveu doit suffire pour me justifier.

S.-ELME.

Oui, Madame. (*A Elvire*) Je devine également les motifs qui m'ont valu mon congé; mais votre frère pourra vous dire que je ne suis point coupable. Qu'espériez-vous maintenant? nous désoler. J'ai cru cela fort inutile, bien certain que vous auriez toujours fini par m'excuser, puisque je n'ai aucun tort, et que vous m'aimez.

ELVIRE.

Qui vous a dit cela, Monsieur ?

S.-ELME.

Mon amour m'avait donné le droit de l'espérer. Rosine vient de me l'apprendre.

ELVIRE.

Elle vous a trompé, Monsieur : je ne vous ai jamais aimé, et maintenant je vous déteste.

Digitized by Google

S.-ELME.

Se pourrait-il ? Ah ! Madame, je viens de faire le malheur de votre vie ? Vous ne m'aimez point, et cependant il faut que vous m'épousiez.

ELVIRE.

Que je vous épouse ! et pourquoi cela ?

S.-ELME.

Je viens d'avouer mon amour à votre frère qui, enchanté de cette union, et ne prévoyant aucun obstacle, a bien voulu seconder mon impatience. Nous sommes allés annoncer notre mariage à tous vos parens.

MARIA.

Se pourrait-il ? S.-ELME.

Un oncle, deux tantes et quatre cousins : nous les avons invités à notre noce, ainsi qu'à celle du seigneur Félix. Mais ce n'est rien encore.

ELVIRE.

Que pouviez-vous faire de plus?

S.-ELME.

Je suis allé chez mon colonel : je lui ai fait part de mon bonheur, ainsi qu'à une trentaine de mes camarades qui se trouvaient chez lui.

ELVIRE.

Eh quoi ! Monsieur....

S.-ELME.

Oui, Madame. Je suis au désespoir !... Dans une heure, vous allez recevoir la visite de tous les officiers du régiment.

MARIA.

Y pensez-vous ?

ROSINE.

Le régiment ici !

S.-ELME.

Jugez de ma situation !... Si ce mariage ne se fait pas, votre frère va se trouver compromis ; mes camarades m'accableront d'épigrammes ; on ne vous épargnera pas sans doute : je ne pourrai pas le souffrir, et malgré que je sache me servir de mon épée, il ne faut qu'un moment...

ELVIRE.

Vous me faites trembler !...

(*On entend un bruit de fanfares.*)

Digitized by Google

MARIA, ELVIRE et ROSINE.

Qu'entends-je ?

S.-ELME.

C'est, je gage,
La musique du régiment,
Qui vient fêter mon mariage.

MARIA et ELVIRE.

La musique du régiment!

ROSINE.

Oh! de bon cœur j'en ris vraiment,
Bientôt vous en ferez de même.

MARIA et ELVIRE.

Du moins, je suis sûre qu'il m'aime.

S.-ELME.

Cessez de combattre mes vœux,
Entendez-vous ces accords belliqueux?
A l'ennemi lorsqu'ils se font entendre,
Ils viennent dire : *Rendez-vous!*
L'amour aussi vous dit qu'il faut vous rendre;
Pourquoi chercher à vous défendre?
Le vainqueur est à vos genoux.

ELVIRE.

Avec autant d'étourderie,
A votre amour puis-je croire jamais?

S.-ELME.

On excuse un peu de folie
Dans un amant, dans un Français.

MARIA, *à Félix.*

A votre affreuse jalousie
Pourrai-je pardonner jamais?

FÉLIX.

On peut sentir la jalousie,
Quand pour rival on doit craindre un Français.

S.-ELME et FÉLIX.

Cessez de combattre mes vœux.
Entendez-vous ces accords belliqueux?
A l'ennemi lorsqu'ils se font entendre,
Ils viennent dire : *Rendez-vous!*
L'amour aussi vous dit qu'il faut vous rendre.
Pourquoi chercher à vous défendre?
Le vainqueur est à vos genoux.

Tous.

Ah! d'un trouble secret { je ne puis me / on ne peut se } défendre.
Je { sens mon cœur / vois leur cœur } prêt à se rendre.
Et l'amour succède au courroux.

ELVIRE.

Ah! Monsieur, voilà une étourderie impardonnable.
Et vous, mon frère, comment avez-vous pu vous prêter?...

Digitized by Google

FÉLIX.

Tu m'approuveras, lorsque tu connaîtras mes motifs. Tu l'accuses d'avoir manqué un rendez-vous ; et c'est dans ce moment que tón frère lui devait la vie.

ELVIRE.

Vous ?

FÉLIX.

Oui, ma sœur : tu ne refuseras pas d'acquitter ma dette.

MARIA.

Expliquez-vous,

S.-ELME.

Vous saurez tout. J'espère qu'alors, Madame, vous me pardonnerez des torts dont je m'accuse, puisqu'ils ont pu troubler un instant votre repos et le bonheur de mon ami. (*A Elvire*) Vous cesserez aussi de résister aux vœux d'un amant qui n'attend qu'un mot de votre bouche pour être heureux.

ELVIRE.

Il me semble, Monsieur, que vous avez pris des moyens...

S.-ELME.

Rassurez-vous. — Tout ceci n'est qu'une feinte.

ELVIRE.

Comment!

S.-ELME.

Oui, Mesdames. Amour, mais respect aux belles, fut toujours ma devise. N'allez pas cependant abuser de cet aveu. Que la réconciliation soit entière et sans condition, ou, prenez y garde, dans une heure le notaire est ici ; la famille est convoquée, et...

ELVIRE.

Vous mériteriez.... Mais mon frère l'exige, et vous m'aimez.... Je vois bien qu'il faudra vous empêcher de faire quelque folie. Si pourtant vous saviez tous les sermens...

ROSINE.

Oh ! des sermens.

S.-ELME.

Je n'en ai fait qu'un : celui de vous aimer toujours, et d'être enfin raisonnable. J'avoue que j'ai été un peu léger, volage même : mais on peut se fixer quand on a trouvé le bonheur.

FIN.

20 JY 68

Digitized by Google